

MISTER MONEY

Opera Buffa

Haig VARTAN, musique – Gérald CHEVROLET, textes

Introduction

En lisant « Les Mendiants Honorables », farce écrite par l'arménien Hagop Baronian à la fin du XIX^{ème} siècle, il est apparu comme une évidence à Gérald Chevrolet, que ce texte devait devenir la base d'un livret musical.

Cette comédie est écrite et racontée par un narrateur rusé et joueur qui introduit, interrompt, commente des scènes truculentes, toutes construites sur le même modèle dramatique : un mendiant sollicite un homme riche qui refuse (tergiverse), puis finit par accepter (se laisser faire).

Enthousiaste à l'idée de se confronter à une création légère (tant dans le nombre de voix que dans le style), Haig Vartan découvre ainsi les premières ébauches d'adaptation et commence à poser les bases musicales de ce qui deviendra un Opera Buffa.

Le synopsis

APISSOGHOM AGHA, 40 ans et bien dodu, riche propriétaire terrien de Trebizonde, débarque à Constantinople où il vient prendre femme (comme on achète une vache) pour parfaire son bonheur. Dès son arrivée (en grandes pompes) il étale ses richesses. Des journalistes l'assaillent, le flattent et cherchent à lui soutirer de l'argent.

La marieuse, MADAME CHOUCHANE, observe l'individu, commence à le trouver sympathique et lui relate les bienfaits et méfaits du mariage.

L'homme ne voyant pas la beauté de CHOUCHANE, celle-ci le laisse à ses mendiants, à ses rêves d'une femme jeune, belle et à son service...

Têtu, Apissoghom sera plumé par les intellectuels de la ville et disparaîtra pour renaître en nom commun. En effet, en Arménie un apissoghom se dit pour désigner un mécène.

L'idée de Mister Money

Mister Money est cet homme riche, raconté, fantasmé par un poète – narrateur. Il est vu comme un sauveur, celui dont l'artiste, l'intellectuel, rêve pour le libérer de ses soucis... Constantinople, à la fin XIX^{ème} siècle, n'est pas très différente de nos villes actuelles : on y fait du commerce, on y frotte ses vanités, mais on y méprise les œuvres de l'esprit et on y transforme les artistes et les intellectuels en « mendiants honorables ». Mister Money, dans l'adaptation vive et populaire que Gérald Chevrolet et Haig Vartan en font, est une farce grotesque où l'imbécillité du pouvoir de l'argent et celle du savoir pédant sont dénoncées dans le rire et l'amusement, moquant à la fois le « mécène » et les « mendiants », créant pour les deux camps des situations du plus haut comique et de la plus jouissive satire.

Du point de vue musical, Haig Vartan travaille sur un concept proche de « L'histoire du soldat » de Stravinsky/Ramuz : un poète personnage (ici : chanté et parlé), des acteurs chanteurs et un orchestre de chambre. Dans la partition, il a cherché à travailler sur trois niveaux : le théâtral, le musical et le mélange des deux. La trinité musiciens, chanteurs, acteurs, joue autant son rôle de soliste que celui d'un ensemble « in tutti ».

La musique est adaptée à la farce, c'est-à-dire qu'elle est d'inspiration populaire et propice au jeu. Les partitions chantées alternent avec les scansionnements et les scènes jouées, tout dans la narration devant être audible et particulièrement joyeux.

Si « le plus difficile est d'écrire une comédie », c'est en tous les cas pour le compositeur une remise en question de sa pensée créative musicale. Il a essayé de marier trois différentes composantes : l'arménien, l'euro-péen et même l'afro-arabe, en s'inspirant du texte qui reflète la vie quotidienne de notre société d'aujourd'hui dite « multiculturelle ». Inspiré par les vers de Gérald Chevrolet, Haig Vartan ne pouvait s'empêcher de composer une poésie musicale, qui fasse rêver et transporter le spectateur dans un monde fantastique.